

ETUDE COMPARATIVE DES ITEMS POUR "BOIRE" ET "MANGER" DANS LES LANGUES MANDE

par Claire GREGOIRE

1 0 Les items attestés dans l'ensemble des langues mande avec le sens de "boire" et, accessoirement, avec les sens de "fumer" ou "avalér", (cf. liste lexicale jointe en annexe) suscitent les observations suivantes:

1 0 1 Les langues du SO ont un item de type *kpòlé, kboce', kpòlò*, etc. qui est, du moins dans cette acception, propre à ce sous-ensemble linguistique.

1 0 2. Les langues du N et celles du SE ont, pour la plupart, un item de type *min, mĩ*, *mini* que l'on peut probablement reconstruire, vu qu'il est très largement attesté et que, formellement, les attestations qu'on en relève ne posent aucun problème majeur.

1 0 3 Le bobo-fing *mènĕ*, le bozo *mè*, *men* ou *mĕ*, le ligbi *mĕŋ* (ou *mĕŋ*) et peut-être le numu *minɪ* (dont les voyelles sont -ATR) attestent une ou deux voyelles antérieures différentes de la voyelle *i* que l'on trouve ailleurs.

1 0 4 Le bobo-fing *mun* "boire à petits coups", le don *munu*, le dan *mũ* (*mũ*, *mwi*, *mũ*) ont une ou deux voyelles postérieure ou centrales du premier degré

1 1 Les attestations dont il est question sous 1 0 3 et 1 0 4, ci-dessus ne paraissent pas correspondre régulièrement aux items de type *mi(n)*, *mini* et méritent donc un examen plus approfondi.

1 1.1. D'après les sources, le bobo-fing atteste simultanément un verbe à voyelles antérieures ouvertes *mènĕ* et un verbe à voyelle postérieure fermée *mun* dont le sens est spécialisé puisqu'il signifie "boire à petits coups, boire un peu"

1 1 2. Le bisa, le san et le boko de Segbana ont simultanément un verbe à voyelle antérieure fermée (*bisa, mi, san, mĩ*, *boko: mĩ*) pour "boire" et un verbe à voyelle postérieure du premier ou du deuxième degré pour "avalér" (*bisa, mun, san, mĩf*, *boko: mò*)

1 1 3 Le tura, le mano, le dan, le mwan, le gban et le yaure ont, pour "avalér", un verbe de type *may, mǎni, mǎ, mǎ, mle, me* qui atteste soit une séquence vocalique *a...* soit une voyelle antérieure du deuxième ou du troisième degré. Ce verbe coexiste en tura, mano, mwan et yaure avec un verbe de type *mi(n)*, *mini* "boire": il coexiste avec un verbe *mũ* (*mũ, mwi, mũ*) "boire" en dan et avec un verbe *dā* "boire" en gban.

1 1 4 Les langues du SO ont un item de type *mV* qui, cette fois, signifie "manger" et qui a une voyelle antérieure ouverte à ton haut en mende, gbandi et loko mais une

voyelle antérieure fermée en loma et kpele, une des nombreuses notations relevées pour le kpele donnant une voyelle i : longue et portant un ton haut.

1.2. Ainsi, on peut penser que les items attestant une ou deux voyelles antérieures de deuxième ou du troisième degré (bobo-fing, bozo, ligbi, mwan, gban, yaure), les items attestant une séquence a...i ou ay (mano, tura) et l'item attestant une voyelle \bar{a} (dan) constituent une série comparative cohérente qui pourrait être issue d'un étymon de type *mani ou *madi, à partir d'évolutions comme mani > man > mā ; mani > m (ou may); mani > meni > mēn > men > me ou meni > men > me. En première vue, il ne paraît pas exclu qu'un tel étymon ait également abouti à des formes de type mini, min, mi. Toutefois, la coexistence d'items à voyelle antérieure(s) fermée(s) i et d'items à voyelle(s) antérieure(s) du deuxième ou du troisième degré, à voyelle \bar{a} ou à séquence vocalique a...i est relativement fréquente puisqu'elle a été relevée en dan, tura, mano, mwan et yaure, le premier des verbes signifiant toujours "boire" et le second signifiant toujours "avalier". Il n'est donc pas exclu qu'il s'agisse d'items différents dont le premier de type mid, min(i) "boire" est certainement ancien et dont le second de type mād, mán(i) "avalier" pourrait l'être aussi puisqu'il est apparemment attesté à la fois dans les langues du sous-groupe N dans certaines langues au moins du sous-groupe SO (avec le sens de "manger") et dans quelques langues du sous-groupe N.

1.3. Les formes qui attestent une première voyelle postérieure généralement fermée (mun, munu, mūī, mó) posent des problèmes analogues. Il ne semble pas qu'elles puissent être issues du même étymon que les formes de type min avec lesquelles elles coexistent assez systématiquement dans les langues du sous-groupe E. La coexistence avec les formes dont la première voyelle est a, e ou \bar{e} est beaucoup plus rare quoiqu'elle soit attestée en dan (mā, mwi "boire" et mā "avalier") ainsi qu'en bobo-fing (mēnē "boire" et mūn "boire à petits coups, boire un peu"). Le fait pourrait être intéressant puisqu'il s'agit de langues dont la séparation est fort ancienne mais la situation est délicate car une évolution de type mani > moni > mo ou mani > moni > muni > munu ou mun ne paraît pas exclue en mande. Il est de toute manière probable que l'on soit amené à reconstruire trois items de type mVn(V) dont les premiers seraient aussi proches.

2.0. La considération des items que l'on recueille pour "manger" dans l'ensemble des langues mande (cf. liste lexicale jointe en annexe) permet, elle aussi, de faire un certain nombre de remarques intéressantes, même si le nombre des questions que l'on peut se poser à leur sujet est nettement plus élevé que celui des réponses que l'on peut y apporter.

2.1. Il convient tout d'abord de noter que pas mal de langues (et des langues dépourvues de tout contact les unes avec les autres) distinguent les sens "manger ce qui ne se mâche pas" comme la bouillie ou le tô et "manger ce qui se mâche" comme la viande ou la cola. Cette distinction a été notée, en effet, en sembla, en bobo-fing, en numu, en guro, en bisa, en san, en boko de Segbana et en boko de Busa.

2.2. Même en tenant compte de l'existence de ces deux significations distinctes, la liste des items paraît extrêmement hétérogène. En effet:

2.2.1. Les langues du groupe SE ont pour "manger sans mâcher" un item qui semble être de type bVIV. Il ne s'agit pas d'un item de type bi comme l'a affirmé A. Prost (1953). En effet, la consonne l intervocalique, attestée en boko et dans la plupart des langues du sous-groupe S, appartient bien au thème puisque le mwan a $\bar{b}l\bar{e}l\bar{e}$ et que le ben a $p\bar{o} \bar{b}l\bar{e}l\bar{e}$, le morphème verbal $\bar{l}\bar{e}, l\bar{e}$ étant postposé à un radical $\bar{b}l\bar{e}$ ou $\bar{b}l\bar{e}$. Cet item peut sans doute être reconstruit en proto-SE. On pourrait suggérer qu'il est apparenté aux formes de type $kp\bar{o}l\bar{e}$, $kb\bar{o}e$, $kp\bar{o}l\bar{e}$ que les langues du SO attestent pour "boire" ou "avalier", mais cette hypothèse pose des problèmes formels. En effet, les items mande $kp\bar{o}$, $loko$; $kb\bar{o}$, $kpele$; $kp(\bar{w})\bar{o}$, $loma$; $kpooy$ qui signifient "excréments" et présentent la même alternance consonantique initiale kp vs gb que le radical pour "boire, avalier" correspondent, dans les langues du SE, aux items ben $gb\bar{o}$, dan: $gb\bar{o}, \bar{b}\bar{o}$, tura: $gb\bar{o}$, mano: $gb\bar{o}$, guro: $\bar{b}\bar{o}$, mwan: $gb\bar{o}$, yaure: po , bisa: bo et boko: $gb\bar{o}$, alors que, dans ces mêmes langues, on a pour "manger sans mâcher" ben $bl\bar{e}$, dan: $\bar{b}\bar{a}$, tura: $\bar{b}\bar{e}le$, mano: $bl\bar{e}$ ($\bar{b}\bar{e}li$, $bili$, bli), guro: $\bar{b}\bar{e}l\bar{e}$ ($\bar{b}\bar{e}l\bar{i}$, $bili$, $bl\bar{e}$), mwan: $\bar{b}\bar{e}l\bar{e}$ ($\bar{l}\bar{e}$), yaure: $bili$, bisa: bi et boko: $bl\bar{e}$). Il n'y a donc pas de correspondance entre les consonnes initiales de ces deux séries. La question reste cependant ouverte, en attendant qu'une étude systématique des séries incluant des consonnes labiovélares initiales ait été menée à bien, ce qui n'a jamais été fait jusqu'ici.

2.2.2. Le guro, le bisa, le boko de Segbana et le boko de Busa ont un item de type su, so, suu qui signifie "mâcher, manger en mâchant". Il ne paraît pas impossible que cet item ait un rapport avec les formes attestées pour "dent" qui sont de type s-Vpost, dans les langues de l'ensemble SE. Le soninke kambe "dent" et kambu "mâcher, croquer" montre qu'un tel rapport formel est admissible, sans parler des items mandingues nyí "dent" et nyimin "mâcher" dont on peut se demander s'il n'est pas analysable comme une forme composée signifiant quelque chose comme "faire avaler les dents".

2.2.3. Le ble atteste une forme kun "manger le tô", c'est-à-dire "manger sans mâcher", forme que l'on peut rapprocher des items de type kúnún "avalier" attestés dans les langues mandingues. Le kono a pour "avalier" un radical $k\bar{a}n\bar{u}n$ qui pourrait être une forme assez ancienne puisqu'une séquence de voyelles $\bar{a}...ú$ permettrait d'expliquer à la fois les deux voyelles postérieures fermées des items de type kúnún et la voyelle postérieure nasalisée du troisième degré qu'atteste le numu $k\bar{ó}$ "manger le tô". Cette série est apparemment limitée aux langues du groupe N.

2.2.4. Bon nombre des langues du même groupe ont pour "manger" une forme de type $d\bar{o}n$ ou une forme de type $d\bar{o}m$, $d\bar{a}m(n)$, $d\bar{o}m$ qui ont la particularité d'exister en alternance dans des langues dont la séparation n'est pas ancienne et dont le lexique est généralement très homogène. Même à l'intérieur de l'ensemble dialectal maninka-bambara-dyula au sein duquel on relève, dans les enquêtes lexicostatistiques, des pourcentages d'items communs allant au delà de 95%, les deux items sont représentés puisqu'on a $d\bar{o}n$ en dyula d'Odienne, $d\bar{u}n$ en bambara mais $d\bar{o}m$ en malinke de Kita et en dyula de Kong, $d\bar{a}m$ ou $d\bar{o}m$ en maninka. Le bambara a d'ailleurs les deux items simultanément puisqu'à côté de $d\bar{u}n$ "manger", il a

dòmni "repas, nourriture" Mais les problèmes que posent ces séries sont complexes encore lorsqu'on les examine de manière systématique.

2.2.5 La série dōm, dāmun, etc. se caractérise en effet par la diversité inhabituelle des séquences vocaliques qu'elle comporte et, notamment, par divers problèmes relatifs à l'aperture des voyelles. La première voyelle est a en maninka Kankan et de Faranah; ɔ en maninka de Siguiri correspondant à o en malinke Kita, mandinka et khassonke; o en dyula de Kong et en dyula véhiculaire; u en bambara. La seconde voyelle est généralement u alternant librement avec i en dyula de Kong dans le déverbatif dōmni ou dōmini "repas, nourriture"; elle est toutefois o correspondant à un troisième degré en mandinka et en khassonke. Mais il peut paraître surprenant que le maninka de Kankan et de Faranah ait dāmun alors que le maninka de Siguiri a dōmun et même s'il n'est pas habituel qu'une règle d'assimilation réciproque crée une forme dōmo en mandinka et khassonke à partir d'un item de type dāmun, c'est pourtant cette dernière forme qui peut, à première vue, servir de base pour expliquer les autres. A son propos, il est certainement intéressant de noter que, parlant du verbe mi "manger", Castelain (1952) remarque, dans son dictionnaire du kpele, que "quand le complément direct de ce verbe n'est pas exprimé, il faut dire ba mi, konō mi ou la mi "Ba mi et konō mi signifient respectivement "manger du riz" et "manger de la nourriture". Quant à la mi, on ne voit pas comment l'interpréter autrement qu'en considérant que la y représente la/na "la bouche" et qu'il signifie donc littéralement "faire manger ou faire avaler la bouche". Le même constituant la figure dans le kpele lamihō "nourriture" aussi, d'ailleurs, dans le mende ndáǵó "nourrir" (cf. ndá/lá "bouche" et k5/ǵ "donner, donner à manger à"). On pourrait donc supposer que dāmun est, lui aussi, un ancien composé dans lequel figure l'item dá "bouche" et un item de type mun, mu dont on a vu plus haut qu'il était attesté dans diverses langues mande avec le sens "avalé". Quant aux formes de type dōmun, dōmo, dūmni, elles pourraient éventuellement s'expliquer par l'application de règles d'assimilation vocalique dont l'action aurait contribué à rendre entièrement opaque ce composé ancien. Toutefois, il est assez gênant d'expliquer ainsi des formes comme dāmun et dōmun qui figurent respectivement dans des parlers aussi proches que le maninka de Kankan et celui de Siguiri. Il serait peut-être préférable de penser que la forme dōmun contient le morphème dō dont l'un des sens est "en, un peu" et dont C. Braconnier (1989) cite les emplois suivants en dyula d'Odienné: dō dī "donnes-en", à bārà dō dōn "il en a mangé" (cf. aussi en bambara: i ká dō dī à mǎ "donnes-en un peu à lui"). On aurait donc eu deux formations composées concurrentes, analogues à celles que Castelain relève pour le kpele: dāmun "faire avaler la bouche" et dōmun "en avaler quelque chose". Plus répandue que la première, la seconde formation aurait abouti à des lexèmes au vocalisme unifié par assimilation progressive en mandinka et khassonke (dōmo) ou par assimilation régressive partielle en dyula de Kong (dōm) et totale en bambara (dūmni). Si une telle hypothèse était admise, elle aurait l'avantage d'expliquer un ensemble de formes exceptionnelles et de confirmer l'ancienneté de l'item mun(i)/man(i) dont la répartition serait alors assez vaste pour qu'on puisse à coup sûr en proposer la reconstruction.

2.2.6. La série de type dōn, dūn pose curieusement le même genre de problèmes. Elle atteste en effet une voyelle postérieure qui est tantôt du premier, tantôt du second et

tantôt du troisième degré généralement nasalisée. Elle atteste également, dans certains parlers de Côte d'Ivoire, une voyelle longue ou une suite de voyelles homophones séparées par une consonne g ou ɣ. Plusieurs formes différentes peuvent coexister dans un même parler puisque, selon Braconnier (1989), le dyula d'Odienné a, à la fois, dōn "manger" et dōgoni "repas, nourriture". Il est difficile de résoudre tous les problèmes que pose une telle profusion de formes mais il y a sans doute moyen de formuler à leur sujet un certain nombre d'hypothèses. La forme dāun attestée en kono en variante avec dōn pourrait fournir l'explication de la co-occurrence des voyelles du troisième, du second et du premier degrés d'aperture que l'on observe dans les données recueillies. Des règles d'assimilation peuvent en effet déterminer des évolutions comme dāun > dōun > dōōun > dōn et comme dāun > dōōun > dōōn > dōn ou dāun > dōōun > dōōn > dōn. L'évolution aurait été parallèle à celle qui a produit les formes kun et k5 du ble et du numu à partir d'une forme de type kāun, elle aussi attestée en kono pour "avalé". Il n'y a toutefois pas de parallélisme entre les formes pour "manger" et celles pour "avalé" (cf. mau: kōōun mais lōōun; numu: dō(n) mais k5), ce qui suggère tout de même l'existence de reconstructions régionales partiellement différentes. Pourtant, à partir du moment où l'on peut supposer une forme ancienne de type dāun pour "manger", on peut se demander si cette forme n'est pas la même que la forme de type dāmun à l'intérieur de laquelle le m intervocalique aurait été amui. Il ne semble pas qu'il s'agisse là d'une hypothèse satisfaisante. Certes, les séries exactement comparables font défaut, mais le bambara atteste simultanément dūn et dūmni, et l'on ne peut pas supposer que l'une de ces formes résulte d'un emprunt interdialectal puisqu'il est le seul à attester une voyelle du premier degré dans les deux items. Il n'est pas vraisemblable non plus de supposer qu'il ait amui le m intervocalique dans un item et qu'il l'ait conservé dans l'autre. Il ne paraît pas crédible non plus, d'ailleurs, que le m intervocalique ait été amui en dyula d'Odienné, en manya, en bambara mais qu'il ne l'ait pas été en maninka, en dyula de Kong ou en malinke de Kita. Le consonantisme de ces parlers est trop proche pour que l'on puisse admettre sans les plus vives réserves qu'ils aient connu des traitements divergents de cette sorte. Enfin, le kono lui-même ne paraît pas avoir tendance à effacer le m intervocalique: il a plutôt tendance à effacer les consonnes n ou l situées dans cette position. On peut noter à ce sujet que R. Long (1971) fournit, pour le kono, des items dano, dāo "manger" dont il serait peut-être utile de vérifier l'existence réelle, car quelques langues mande du sous-groupe N ont un verbe de type nō ou lo pour "manger le tō" ou pour "avalé" (cf. sembla: nō et don: nō "manger le tō"; ble: lo "avalé"). On peut donc se demander si le kono dano ne pourrait pas représenter un ancien composé de type dā+nō, lo, forme composée qui serait à l'origine des items lōōun, lōōn, dō, dō, dū qui figurent dans les langues actuelles. Il va de soi que tout ce qui précède doit être considéré comme un ensemble de suggestions et de pistes, d'autant plus que divers problèmes demeurent sans solution réelle, en particulier l'aperture des voyelles observables respectivement dans nō, lo "manger sans mâcher" et dans le kono dāun "manger". L'existence des formes de type dVgV dans les parlers de Côte d'Ivoire pose elle aussi un problème même si, selon D. Creissels (communication personnelle), ces parlers semblent avoir tendance à interpréter les voyelles longues comme des séquences VgV.

3. En conclusion, il ne paraît pas que, dans l'état actuel des connaissances, on puisse proposer la reconstruction d'un item pour "manger". Par contre, il semble que l'on puisse envisager la reconstruction, en protomande, d'un item de type *mid, *min(i) "boire" et celle d'un item de type *muni, *madi, *mani "avalé", quoique la forme de ces items demanderait à être précisée par des études ultérieures.

REFERENCES DES OUVRAGES CITES

- BRACONNIER, C. 1989 - Dioula d'Odienné (Parler de Samatiguila). Dictionnaire et études de linguistique descriptive. Thèse de doctorat d'Etat, Université Grenoble III
- CASTHELAIN, J. et LASSORT, P. 1952 - La langue guerze: grammaire et dictionnaire. Dakar. IFAN, 423pp.
- LONG, R. 1971 - A comparative study of the Northern Mande languages. Bloomington. Indiana University, 190pp.
- PROST, A. 1953 - Les langues mande sud du groupe mana-busa. Dakar. IFAN, 184pp.

LISTE LEXICALE

LANGUES	BOIRE	AVALER	MANGER
mende	kpólé, kpòé kpóli	kpólé, kpòé kpóli	mé
gbandi	bóle		me
loko	kbocce'	kbocce'	mé
loma	kpole	kpole	mi
kpele	kpele, kpólè		mi, mīi, me, mīi
samogo	mī	ni	ńóáá fǒǒ
semba	mī	kǎǎ	nũme sǎnó
don	munu		nò (le tó)
bobo-fing	mǎnǎ mun (un peu)	bǎrǎ, zǎgǎ	no (le tó) zǎ, zǎn nũmǎ, nǎmǎ (viande) mǎgǎ (beaucoup)
soninke	mini	toni	yiga muxu (sans sauce)
bozo	mǎ, mǎn, mǎ		ǎ, ǎ, ǎ, ǎ, dyé, ǎ
soso	mīn		dón
dyalonke	mīn		dón
ble	mi	lo	kun (le tó)
ligbi	mǎǎ, mǎǎ	tǎn, tǎǎ	dó(n)
numu	mǎnǎ, mi(n)	tǎ	dó(n), kǎ (le tó)
vai	mī		lǎǎ
kono	mǎǎ, mi(n)	kǎǎǎ	dǎǎǎ, dǎǎ, dǎnǎ, dǎǎ
koranko	mīn		dǎ

LANGUES	BOIRE	AVALER	MANGER
bon	mi	kunu, muǎǎ	du
koyga	mī(n)		dyǎ(n)
mau	mǎǎ	kǎǎǎ	lǎǎǎ
marka	mi	kúnǎ, kúnǎ	dón
		kúnǎ	
manya	mi		dǎ
mandinka	mǎǎ	kúnǎǎ	dómo
			dómori (repas)
khassonke	mǎǎ	qúnǎ	dómo
			dómoli (repas)
dyula Od.	mīn	kúnun	dón
			dǎgóni (repas)
tenengakan			lǎǎǎ
korokakan			lǎǎǎ
bodugukakan			dǎ
folokakan			dǎ
gbebankakan			dǎ
tudugukakan			dǎ
nowolokakan			dǎ
sienkokakan			dǎ
korokan			dǎ
worodugukakan			dǎwǎ
kanikakan			dǎǎ
karanjankakan			dǎ
siakakan			dǎ
sagakakan			dǎ
nigbikan			dǎ
baralakakan			nǎǎ
finangakan			nǎǎ
dyula K.	mīn	kúnun	dǎǎ
			dǎǎǎ, dǎǎǎǎ (rep.)
dyula V.	mīn	kúnun	dǎǎ
			dǎǎǎǎ (repas)
mal Kita	mīn	kúnǎ	dǎǎ
man Kankan	mīn	kúnǎǎ	dǎǎǎ
			dǎǎǎǎ (repas)
man Siguiri	mīn	kúnǎǎ	dǎǎǎǎ
bambara	mīn	kúnun	dǎǎ
			dǎǎǎǎ (repas)

LANGUE	BOIRE	AVALER	MANGER
ben	mí		blé
dan	mū, mū́, mwí, mū́	mā	bé
tura	mí, mi	mey	bele, bele
mano	mí, mi	máni, mani	béli, billi, bli, ble
guro	mīnī, mīnī, mīnī	mīnī, mīnī	bēlē, bēlē, billi, bli sū (mâcher)
mwan	mí (le)	me	blé (lé), ble
ghan	dā, da	mle, mli	bé, bi
wan	jifoo (wa), yiro	bone	(po) lo (wa), lo
yaure	mini	me	billi
bisa	mi	mun	bi (le tó) sō. su (mâcher)
san	mí	mūí, wūsū (d'un trait)	mí (sans mâcher) mūō (mâcher)
sane		mūnī	
boko-Seghana	mī	mó	blé só (mâcher)
boko-Busa	mi		(ú) ble sú (mâcher)
tyenga	mi		di
tshanga	mi		bié